

Entretien avec Dieter Weichert, RWTH, Allemagne, expert international de la CTI, sur la position des TU9 vis-à-vis de Bologne.

L'idée de donner un diplôme intermédiaire (bachelor) en 6-7 semestres est un échec.

La mobilité des étudiants est moindre depuis Bologne à cause du Bachelor dont la définition est floue et variable d'une université à l'autre. On peut aussi ajouter que la réforme a entraîné un surcroît de travail – cours et examens.

En Allemagne le bachelor sera obtenu plutôt après 7-8 semestres : un bachelor général plus long que le Vordiplom, suivi de masters qui correspondent aux options du Diplom Ingenieur. On garde l'esprit de la formation intégrée du Diplom Ingenieur mais on va en Allemagne vers le Master. Néanmoins, le Bachelor est le filtre de passage en Master sous contrôle de l'université et plateforme d'échanges et mobilité si c'est possible, d'abord en Allemagne puis à l'étranger.

Ecoles préparatoires d'ingénierie : il existe des formations complémentaires de mise en à niveau après l'entrée en université, mais elles sont informelles.

Le concept de compétences attendues percole progressivement.

L'accréditation : Elle est obligatoire pour les TU9 et elle se développe, notamment par l'ASIIN. La participation de la CTI comme observateur ou pour la mise en œuvre d'accréditations conjointes est la bienvenue.

Mobilité transfrontalière pour la poursuite d'études et l'emploi : pas de problème rencontré avec la France et les autres pays européens.

Conclusion : La CTI a une position très forte. L'affichage « sans état d'âme » du diplôme en 5 ans est la bonne solution. La France a fait le bon choix. C'est la réalité des besoins. L'Allemagne des TU9 qui représentent 50% des Masters et sont les plus puissantes, veut revenir vers cette priorité.